

Edwin Morgan

présentation et traduction de Jean-Pierre Audigier :
essai de pomologie

Edwin Morgan, poète de Glasgow, où il est né en 1920, a produit et continue de produire une œuvre aux dimensions considérables. Pour ses poèmes, on peut consulter une anthologie partielle : *New Selected Poems*, 2000 ; un recueil complet : *Collected Poems*, 1990, le tout disponible chez Carcanet à Manchester (www.carcanet.co.uk).

Mon ambition est ici de donner aux non-lecteurs d'Edwin Morgan une idée et le regret de ce qu'ils perdent.

Comment entrer a posteriori dans une œuvre aussi ample ? Profitons du privilège des grands textes : ce sont ceux qui fournissent le mode d'emploi de leur propre lecture. Je propose un parcours possible : autour du thème de la pomme.

L'équation *poem/pome*, fondée en anglais à la fois sur l'anagramme et l'homophonie, n'est pas neuve : bien des poètes en ont fait (Whitman, Dylan Thomas, Joyce, Hollo etc.) un usage amusé. Je choisis de la prendre au sérieux et de poser l'équation poétique=pomologie. Trois poèmes cardinaux (choisis pour des raisons synchroniques et non diachroniques) vont, autour du même objet, la pomme, fruit par excellence selon l'étymologie et notre code culturel, articuler trois axes de lecture. Car Edwin Morgan dérouté souvent le lecteur par la diversité de sa poétique : certains, désorientés, prennent cette diversité pour de la dispersion. Il s'agit donc ici, autour de ces trois pommes, de distinguer et relier à la fois trois veines poétiques majeures à l'œuvre chez Morgan.

Pomme n° 1 : la veine épiphanique

LE CHANT DE LA POMME

Tapotez-moi du doigt,
essuyez-moi de votre manche,
tenez-moi, humez-moi, pelez-moi,
en boucle continue
jusqu'à ce que j'éclate, blanche et froide,
hors de l'étroitesse de mon habit rouge
et picote dans votre paume,
comme si je devais fondre, et fleurir,

pomme d'ambre vivante
attendant la minute
de joie où vous m'élèverez
vers votre bouche et m'écraserez,
où, sapide et parfumée,
je m'élancerai dans votre tête
en un fondu vertigineux.

Je me tiens bien au frais
dans le compotier
et vous regarde passer
lissant votre tablier.
Auriez-vous déjà soif ?
Mes yeux brillent.

(1973)

Tabou de la poésie, dont tant de gens pensent qu'elle n'est pas pour eux. Le poème est bien ce fruit tentateur et maudit, dont ce texte veut donner le goût. Sautons par-dessus le double véhicule de la métaphore (gastronomique et érotique) pour en atteindre la teneur : l'acte de lecture.

Entendons le poème dire comment il veut être lu. Et débarrassons-nous du préjugé opposant le plaisir brut à l'analyse : ils se fondent mutuellement. La fulgurance n'est jamais aussi magique qu'au terme d'un processus de retardement ; l'enquête systématique ne prend son sens que par l'horizon de la jouissance.

Entendons surtout le poème dire qu'il veut être lu. Le poème crie son besoin, son désir d'être lu. Tout le text-appeal déployé dit la violence de ce désir. Le poème a besoin du lecteur pour exister pleinement ; l'acte poétique requiert toujours, chez Morgan, la participation conflictuelle du lecteur, mis au double défi de lire et de ne pas lire.

Beaucoup de poèmes de Morgan participent de la veine épiphanique propre à la tradition anglaise. Trop de néo-épiphanistes donnent malheureusement l'impression, en publiant, d'afficher mécaniquement leur photosensibilité : d'où tant d'épiphanie molles qui remplissent les pages des revues, comme tirées au litre du même robinet d'eau tiède. Morgan sait éviter ce nombrilisme : parce que son objet est le monde dans toute son actualité, y compris politique ; et parce que la lecture aussi est pour lui épiphanisation à part entière : c'est à la lumière de cette épiphanie vive qu'il faudra lire les nombreux poèmes de Morgan qui s'inscrivent dans cette veine classique.

Le déroutant chez Morgan, c'est sa manière de s'inscrire dans la tradition tout en explorant les voies les moins fréquentées.

PLAISIRS DE L'INSTITUT DE TECHNOLOGIE

magnésium et Crashaw
 sémiotique et ergonomie
 lasers et césures
 rétrofusées et péricépétie
 saphyriques et turquoise
 sinus et sémèmes
 hubris et hélium
 Eliot et entropie
 enjambement et changement de vitesse
 quasars et hapax legomena
 thermodynamique et macrostylistique
 antihéros et antimatière
 chambre à bulles et E.K. Chambers
 H₂O et 8vo
 compteur et conteur
 tournesol et anagnorèse
 ADN et ABBA
 DNB* et TNT
 bips et pieds
 Rhin et Poe
 ficelle et cantilever
 fatigue du métal et métaphore endormie
 flyting** et tératologie
 ergs et Bacon
 génie et gènes
 morphes et mésons
 tektites et données
 ruban de Moebius et pyramide de Freitag
 stichomythie et rétro-action
 décalage spectral et Tam'o'Shanter ***
 copule et coupole
 bang sonique et euphuisme
 osmose et entase
 umlaut et ohm
 Ethan Brand et éthanol

* *Dictionary of National Biography* : grand dictionnaire anglais des noms propres

** poésie allitérative écossaise consacrée à l'invective

*** bonnet écossais typique, d'après le personnage éponyme de Burns

esprit et chlorure de sodium
néoaritotélisme et microminiaturisation
F3 et Fe
poème et pomme (1973)

Ce poème se présente comme une devinette : trouver la conjonction au-delà de la disjonction apparente. Autant dire un jeu d'enfant. Il faut s'habituer à cette dimension ludique. Toute une série de poèmes de Morgan sont une invitation à entrer dans un jeu, qui n'est pas sans enjeu.

La solution des devinettes conduit à mettre en rapport deux paradigmes : le domaine de la techno-science et celui de la littérature. Une porosité imprévue se dégage, qui leur permet d'échanger leurs caractéristiques : technicité de la poésie et poésie de la science.

Un genre essaie déjà de conjuguer science et littérature : la science fiction. On ne sera donc pas surpris que Morgan soit l'un des rares poètes à écrire de la science fiction en vers. Mais cela ne suffit pas à rendre compte des enjeux de ce poème, qui se termine précisément par l'équation poème=pomme . Quelle est- donc cette pomme qui se situe sans ambiguïté du côté de la science ? Non pas le simple fruit de la botanique, mais la pomme légendaire de Newton.

Ce qui est visé ici ce sont les sciences dures, ou du moins leurs applications. Et Morgan est effectivement l'un des rares poètes à prendre la science pour objet. Je citerai deux types d'applications scientifiques qui lui ont inspiré chacune de nombreux poèmes.

L'informatique,

à laquelle il s'est intéressé très tôt. Pour donner une idée de ces poèmes peu traduisibles, je me risquerai à opérer ici la translation suivante d'un poème dont l'original porte sur une chanson de Noël fameuse dans le seul monde anglo-saxon (*Good King Wenceslas*) :

Deuxième carte de vœux de l'ordinateur

lebonr	rrrrrr	<u>deblog</u>	<u>uersvp</u>	oyhida	lgoibe	re ? <u>rep</u>	<u>rendre</u>	lebonr
robert	royhid	algo ??	<u>dacapo</u>	<u>legato</u>	bonleg	atodes	rois !!	<u>pardon</u>
lebonr	oidago	amissa	culobe	rtttal	srevne	<u>interv</u>	<u>ertir !</u>	bertam
issacu	lottal	revens	<u>repren</u>	<u>dreici</u>	lebonr	oidago	bertam	issacu
lottal	senerv	envvv	<u>bloque</u>	envers	lebons	ainthe	loielo	<u>ycoupe</u>
<u>rsaint</u>	<u>etreec</u>	<u>rirete</u>	lelois	irtele	zteler	<u>zutama</u>	<u>revoir</u>	<u>depuis</u>
<u>debut !</u>	bon ???	<u>ok !ces</u>	tlebon	roidag	oberta	missac	sacmis	micmac
mastic	<u>fausse</u>	<u>piste.</u>	<u>retour</u>	<u>depart</u>	lebonr	oidago	bertam	issacu
lottal	envers	lebons	aintel	thelte	telthe	thetel	<u>bloque</u>	telthe
: <u>repet</u>	<u>ebloqu</u>	<u>ehetel</u>	<u>chanso</u>	<u>nnette</u>	thetel	<u>repete</u>	<u>chanso</u>	<u>nnette</u>
<u>stopch</u>	<u>angerd</u>	<u>episte</u>	bonnee	theure	usefet	eetmei	lleurs	voeuxp
ourlan	1699 ??	<u>contro</u>	<u>lerban</u>	<u>quedat</u>	a ! <u>pard</u>	<u>on1966</u>	<u>findum</u>	<u>essage</u>

On remarquera déjà la fonction éminemment poétique de l'erreur.

La conquête de l'espace

qui le passionne visiblement. Le poème qui suit est bien, contre toute apparence, narratif : il raconte un événement précis.

Poème spatial 3 : écart

flot d'or apesanteur du siège
chant de la cabine noir de poix
barbe qui croît miette à la dérive
rendez-vous brillant vanne orbitale
combinaison torride harmonica clandestin
saut périlleux imaginaire aube visionnaire
continents qui tournent débris spatial
cordon d'or marche spatiale
deltas qui rampent lune de caméra
velours de poix sommeil heurté
écouteur grésillant silence spatial
terre qui tourne cordon des continents
aube de la cabine flot torride
combinaison brillante lune qui croît
saut périlleux grésillant orbite clandestine
lune heurtée rendez-vous visionnaire
apesanteur de l'écouteur débris de la chaîne
cordon à la dérive sommeil de poix
caméra qui rampe silence qui tourne
miette spatiale barbe grésillante
harmonica orbital chant à la dérive

(1973)

Il montre le parti que Morgan tire immédiatement de la coïncidence de son thème et de son medium : l'espace de la page coïncide avec l'espace cosmique, le signifie directement. Cette dimension puissamment iconique sous-tend tout un pan de l'œuvre de Morgan, qui travaille aussi à mettre en jeu le signe.

N.B. « chant » : du latin « canthus »
partie étroite d'un objet, d'un parallélépipède
poser, mettre une pierre de chant

La mise en jeu du signe affecte toutes ses dimensions, phoniques aussi bien que graphiques ; elle le déséquilibre, le pousse à l'erreur rédimante, pour exprimer ses potentialités cachées.

Ici, bien entendu , je dois renoncer à traduire.

Pomander

pomander
open pomander
open poem and her
open poem and him
open poem and hymn
hymn and hymen leander
high man pen meander
o pen poem me and her
pen me poem me and him
om mane padme hum
pad me home panda hand
open up o holy panhandler
ample panda pen or bamboo pond
ponder a bonny poem pomander opener
open banned peon penman hum and banter
open hymn and pompom band and panda hamper
o i am a pen open man or happener
i am open manner happener
happy are we open
poem and a pom
poem and a panda
poem and aplomb

(1965)

Calligramme, mais de quoi ?

Il est peu vraisemblable que ce soit de l'objet titulaire, qui est d'ailleurs mystérieux. Ce terme tiré du français « pomme d'ambre », désigne l'amulette remplie d'onguents parfumés que l'on portait jadis pour se protéger des épidémies ; il désigne aujourd'hui la pomme de porcelaine peinte, percée de trous et garnie de lavande que l'on vend dans les boutiques de souvenir. Fruit totem. Drôle de calligramme pour une drôle de pomme.

Drôle de mot surtout, à l'étrangeté importée, signifiant aussi mystérieux que son signifié, signe choisi par ce qu'il ne demande qu'à être mis en jeu. Cette troisième pomme est donc le signe idéal.

Il suffit là encore de suivre le mode d'emploi donné dans le premier vers : ouvrir le signifiant *pomander*, le fracturer pour qu'en émanent tous ses parfums potentiels. Est essentiellement concerné dans ce poème le signifiant phonique. Le glissement s'opère d'abord par homophonie pure et simple : *poem and her* ; puis par glissement sémantique du féminin au masculin *her/him*, puis à nouveau par homophonie *him/hymn*. La paragramme *hymn/hymen* suffit alors à nous transporter du côté de l'Hellespont, pour la traversée mythique de Léandre à la lumière de la torche-hymen, non loin du fleuve Méandre. Sans que bien sûr, au même instant, le vers cesse de se désigner lui-même : méandre produit par la plume du grand homme (*high man pen meander*).

Pour que le vertige s'accroisse, il suffit de fracturer à son tour le signifiant *open* en *o pen* : mais si *pen* signifie plume, il signifie aussi enclos, si bien que la fracture a transformé l'ouverture en son contraire, et que l'impératif *pen* dit le contraire de ce que disait l'impératif *open*.

Dérpage qui nous transporte dans un continent nouveau, avec sa faune et sa flore : le panda, ses bambous, son enclos et sa mare, les mendiants sacrés et le mantra tantrique *om mane padme hum*. Mais, si un mantra « est une formule rituelle sonore dont la récitation permet d'entrer dans le jeu des vibrations de l'univers » (dictionnaire des symboles), voilà ce qu'était depuis le début *pomander* : notre mantra. Voilà à nouveau la part du lecteur dans la créativité poétique, la part à sa récitation inspirée. La part aussi à la poétique du lapsus, si chérie de Morgan. Celui qui vaticine, c'est celui qui ouvre la pomme d'ambre ; l'homme de plume, lui, se ramène à l'humble condition d'ouvrier manuel mal considéré (*banned peon penman*), et réduit son œuvre à une aimable badienerie (*hum and banter*) confinant même au cirque, avec fanfare et plantigrade balourd.

Mais l'ambiance ludique ne doit pas masquer l'ascèse de l'exercice mantrique, au terme duquel la relation poète-lecteur trouve sa vérité : le poète est celui qui, pour sa part, se livre sans dissimuler au happening de l'acte poétique (*open manner happenner*) ; le lecteur a été convié à y prendre sa part : lui aussi peut, à partir de sa seule lecture à haute voix, jouer à déséquilibrer le signe à son tour. C'est dans cette relation ouverte et harmonieuse que le poème, espèce en danger (panda), trouve son équilibre final.

Calligramme de quoi en définitive ?

Du lotus, de la plume, du poids du fil à plomb ? L'essentiel était, je crois, perversement ailleurs : dans cette mise en jeu du signifiant dans laquelle le poète renonce à beaucoup de sa maîtrise tant à l'égard du poème qu'à l'égard du lecteur.

Pour confirmer cette tendance de fond dans la poésie de Morgan, un autre exemple majeur, où ce qui est mis en jeu est cette fois le signifiant graphique.

Message Clear

am i
i am he if
he r o he
h ur t
the re and
he re and
he re
a n d
the r e
i am r ife
s i n
ion and
i d i e
am e res ect
am e res ection
o f
the life
o f
m e n
sur e
the d i e
i s
s e t and
i am the sur d
a t res t
o life
i am he r e
i a ct
i re u n
i m e e t
i t i e
i s t and
i am th o th
i am r a
i am the su n
i am the s on
i am the e rect on e if
i am re n t
i am s a fe
i am s e n t
i he e d
i t e s t
i re a d
a th re a d
a s t on e
a t re a d
a th r on e
i resurrect
a life
i am i n life
i am resurrection
i am the resurrection and
i am
i am the resurrection and the life

(1965)

Sans entrer dans la gageure mal tenable de la traduction, on peut indiquer ici que Normalisé, le poème se lit, de gauche à droite et de haut en bas :

am i	suis-je
if	si
i am he	je suis il
hero	héros
hurt	blessé
there and	là et
here and	çà et
here and	cà et
there	là
i am rife	je règne
in	dans
sion and	Sion et
i die	je meurs
a mere sect	simple secte
a mere section	simple section
of	de
the life	la vie
of	des
men	hommes
sure	à coup sûr
the die	le dé
is	est
set and	jeté et
i am the surd	je suis le reste
at rest	irrationnel
o life	o vie
i am here	je suis ici
i act	j'agis
i run	je cours
i meet	je rencontre
i tie	je lie
i stand	je suis debout
i am thoth	je suis Thoth
i am ra	je suis Ra
i am the sun	je suis le soleil
i am the son	je suis le fils
i am the erect one if	je suis celui qui est debout si
i am rent	je suis fendu
i am safe	je suis sauf
i am sent	je suis envoyé

i heed	je prends garde
i test	je teste
i read	je lis
a thread	un fil
a stone	une pierre
a tread	un pas
a throne	un trône
i resurrect	je ressuscite
a life	une vie
i am in life	je suis dans la vie
i am resurrection	je suis résurrection
i am the resurrection and	je suis la résurrection et
i am	je suis
i am the resurrection and the life	je suis la résurrection et la vie

Quel est le sens directionnel de ce calligramme ? Il peut se lire de haut en bas, comme une pluie fertile à partir de laquelle se sédimenterait l'énoncé final. À en croire l'appellation que Morgan donne à ce genre de poème (« poèmes émergents »), il faut probablement le lire en sens inverse : comme un énoncé de base générant par émanation des énoncés cachés, comme une autre pomme d'ambre fracturée cette fois-ci par des lapsus typographiques.

La citation originelle commande le sens en tant qu'elle le sous-tend, se situe au-dessous : en anglais *under-stands*. Le texte ainsi « compris » n'est nullement minimal ; il frappe par sa vigueur sémantique. Il est articulé en tous ses points par une puissante union des contraires. Au-delà du je christique, c'est la voix du poème qui exprime l'écartèlement qui le génère : elle révèle, au-delà des clichés, sa nature tensionnelle, ambivalente, glorieuse et souffrante à la fois.

D'une citation peut émaner une virtualité de poèmes, pour peu que le scripteur en prenne conscience. Voici l'onction poétique encore une fois transférée au signe et au lecteur, invité lui aussi à faire surgir les poèmes qu'il écrit sans le savoir.

Ces principes de poésie générative (phonique ou graphique) ont quelque chose d'oulipien. Mais un oulipien qui aurait quelque chose à dire.

Pour résumer,

un extrait emprunté à une séquence de 1973 intitulée *Interférences*

toute déviation exclue,
la flèche, gonflée
se hâtant avec zèle
droit vers sa
cibjx

La cacographie accomplit le sens. Le poète doit s'entraîner à écrire comme le moine zen au tir à l'arc : la ligne droite n'est pas la plus efficace, la visée suffisante et préméditée est le plus sûr moyen de ne pas atteindre le cœur de la cible. Il faut humblement et systématiquement s'entraîner à atteindre ce stade où le but est atteint d'instinct.

Le poète ferait mieux de ne pas savoir ce qu'il veut dire, et son lecteur de ne pas prendre le poème pour un comble de justesse. C'est pour que nous soyons véritablement transcendés par lui que l'acte poétique est à démystifier. Le jeu était ascèse.

Boucler la boucle

C'est par cette ascèse que l'acte poétique peut retrouver sa violence native, et les formes poétiques les plus usées être comme régénérées. Peu de poètes contemporains ont autant que Morgan le sens du sonnet. J'en prendrai pour seul exemple la séquence de dix sonnets qu'il a consacrés au Glasgow des années 1960, frappé de plein fouet par une terrible crise économique. Sur ce thème d'actualité, le sonnet redevient paradoxalement forme subversive et expérimentale. La traduction que je risque a voulu préserver quelque chose de sa violence formelle.

Sonnet de Glasgow n° VI

L'Écosse a basculé vers l'est pétrolifère :
l'immense Clyde a mal et tremble dans son lit.
Aller se pendre ailleurs ? boire jusqu'à la lie
la coupe recyclée ? L'élégie ne peut guère.
Ah ! si, sous un soleil moins chétif, moins précaire,
au chantier squelettique, orpailleurs enrichis
de l'or de leur esprit plus que Mitsubishi,
les hommes se doraient sur les quais balnéaires...
Images de toujours, mais choses d'aujourd'hui.
Sans ces images-là, les petits enfants serrent
de vieux jouets cassés, les hommes ont réduit
leur ration de tabac, les femmes désespèrent
de voir claquer les portes en riant de leur bruit
et l'aile n'augurer que joie sur l'estuaire.

(1972)

Pour laisser le dernier mot au poète, je terminerai par là où Morgan a commencé : un de ses premiers poèmes, où l'œuvre de Morgan trouve selon moi rétrospectivement toute la cohérence à laquelle trop sont aveugles. Ce poème de veine classique subvertit d'emblée les clichés, exprime un refus catégorique de la monumentalité, et jette les bases d'une poétique et d'une politique de la ruine. Laissons-nous prendre par son souffle : c'est un manifeste fondateur.

Les dômes de Sainte Sophie

D'une bonne sœur visitant Istamboul
cette carte postale de Sainte Sophie
 (église, mosquée, et maintenant musée).
évoquant sa « beauté suprême »
elle tranche, à son habitude :
 « Sa perfection formelle
plonge le regard dans un éternel ravissement »
...J'en doute.
À moins que cet éternel regard ne soit d'une pureté qui touche à l'insignifiance,
la perfection formelle ne saurait plaire indéfiniment.
Huit jours de Saint Paul aux aurores,
 un mois de Sainte Sophie au crépuscule,
 un an du Taj Mahal au clair de lune,
et les dômes deviennent froids,
la conclusion s'impose
que la perfection
par définition
ne saurait durer. Non,
mieux vaut, pour l'éternité,
le Krak des Chevaliers,
 Baalbek,
 Caernarvon,
 Carnac,
 Konarak
et la Muraille de Chine. Ce qu'il nous faut préserver le plus précieusement,
c'est ce que le temps n'a guère préservé :
 le Zimbabwe coincé parmi les éboulis brûlants,
 Angkor Vat luttant contre les lianes,
 Tantallon en morceaux étreignant l'écume du nord.
Là, oui, le regard, amoureux, peut s'attarder longtemps, très longtemps,

sinon éternellement, sur ces formes immenses,
forteresses et temples immenses, sombres, stoïques, défigurés,
qui supplient qu'on les contemple
et qui surpassent les beautés de Shah Jehan
comme la beauté du plus haut des anges
doit le céder à la beauté de l'homme.
Ruines qui respirent notre poussière !
Les siècles des siècles, est-ce trop long
pour mettre à jour le mémorial
des vies non consignées,

du maçon, du sculpteur
inconnus, de l'esclave
inconnu dont gît le sang au profond de vos murs ?

Le plus petit moineau...
est-il écrit, mais dans les ruines, sûrement,
des moineaux et des hommes crient « Sommes-nous morts ? »
Les souffles de Memnon soupirent,

les sphinx
gardent leurs lèvres closes devant le fouet sanglant de la chiourme.
Une éternité pour ces choses-là !

Trop ne nous est pas dit !

Trop il nous faut savoir !

Alors, si vous y tenez, les dômes
peut-être, par un après-midi tranquille,
après l'éternité.

Ils sont beaux, soit :
qu'ils ravissent votre regard,
d'accord pour ce ravissement.
Mais n'y a-t-il que le regard ?
Ils ne donnent aucune prise
à l'esprit tourmenté
en sa quête.
De la voûte qui s'élançe
je ne tire aucune assurance.
Ma forteresse à moi, c'est la terre,
et le plus humble broch*
a la présence émouvante
de l'imperfection,
l'art et sa dislocation,

* Structure préhistorique Picte en forme de tour ronde.

le feu, la guerre,
le coup tenu, l'abandon ;
aussi grand que la Grande Pyramide que j'ai gravie
ou que Baalbek la géante
où j'ai erré en temps de guerre
sous le soleil du Liban.
J'ai entendu la voix
des morts sur le Carmel,
presque aussi ancienne
que le lézard sur la tombe :
« Dieux, si au lieu de m'aider,
vous voulez me narguer,
prenez-garde !
Je suis capable d'attirer la foudre
et de vous renverser,
je l'ai déjà fait. »

Les morts mourront
si les vivants sommeillent.
Réveillez-les !
Le dôme ne dit rien.
Réveillez-les !
C'est la ruine qui parle.

(octobre 1963)